

## Ornitho branchée - début juin à fin août

La chronique estivale est classiquement consacrée prioritairement aux nicheurs, que leur reproduction fût certaine, supposée ou même seulement envisagée.

Le premier fait marquant, qui apparaît en négatif, réside dans l'absence de **râles des genêts** en basse vallée de la Vienne, qu'on aimerait croire seulement provisoire mais dont il faut admettre qu'elle s'apparente davantage à une vraie disparition dans tout ce qu'elle peut avoir de définitif.

Si l'on veut avoir des occasions de se réjouir, ou en tout cas d'espérer une réjouissance prochaine, il faut lorgner du côté de l'**aigle botté**, qui offre une série d'observations inédite autour de la forêt d'Amboise en pleine saison de nidification, impliquant aux moins deux individus différents. On peut également espérer en l'avenir prolifique du **bruant ortolan** en Touraine, qui fournit un à deux mâles chanteurs à la fin du mois de juin sur les versants ensoleillés des riants coteaux du Richelais. C'est dans cette même région qu'un inamovible mâle de **gorgebleue à miroir** aura finalement chanté pendant trois mois consécutifs, sans autre effet que celui de divertir ses voisins mélomanes. Enfin, à Panzoult, le très évocateur chant du **petit-duc scops** est revenu hanter le paysage sonore nocturne mais sans fournir d'autres indices de reproduction faute de suivi ultérieur. Un autre oiseau a par ailleurs été entendu et enregistré un unique soir de début juin à Montreuil-en-Touraine, dans le jardin d'un observateur incrédule.

Il est beaucoup moins d'incertitude sur le cas du **blongios nain** qui fournit deux preuves de reproduction certaines au Lac de Rillé d'une part et sur le Lac de la Bergeonnerie à Tours d'autre part, un site qui apparaît décidément comme incontournable pour les ardéidés puisqu'à quelques mètres de nos hérons miniatures, un couple de **crabiers chevelus** parvenait de son côté à mener une nichée de quatre jeunes à l'envol. Tout ceci je le rappelle en plein cœur de la métropole de Tours, démontrant que la vie sauvage s'épanouit aussi et même parfois mieux au milieu du béton, protégée par une relative indifférence des citadins à son égard et par l'absence de « gestionnaires de la nature » pas toujours amis avec la biodiversité.

Toutes ces données enthousiasmantes permettent de cacher un peu la misère des oiseaux migrateurs, qui n'ont pas fourni d'émotions trop fortes à la communauté ornithologique au cours de la période. Tout juste retiendra-t-on en toute fin de trimestre l'observation d'un **bécasseau de Temminck** sur la Loire à Villandry et Cinq-Mars-la-Pile le 20/08 et de deux **sternes caspiennes** au Lac de Rillé le 24/08. Pour l'anecdote, on peut conclure sur l'observation de ce jeune **goéland cendré** surgi du diable Vauvert pour se poser littéralement dans les pieds de quelques observateurs de blongios le 24/08 au Lac de la Bergeonnerie, suscitant chez eux au moins autant de questions sans réponse que d'émerveillement, et parmi elles celle-ci : qu'est-ce qui est vraiment impossible avec les oiseaux ?

Julien Présent